Berchis

Berchis – Berchis headland

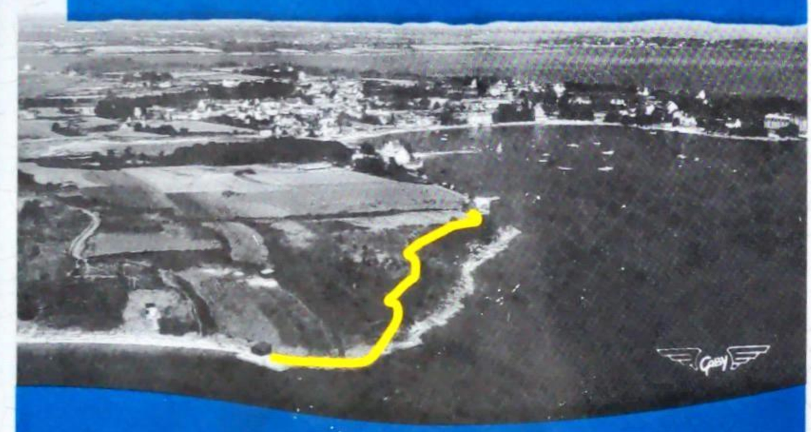
Jusqu'à la fin du XIXème siècle, Berchis était une île seulement reliée au continent par deux gués, d'où le nom de la rue «de la Pointe» puisqu'elle conduisait alors à l'extrême sud du village.

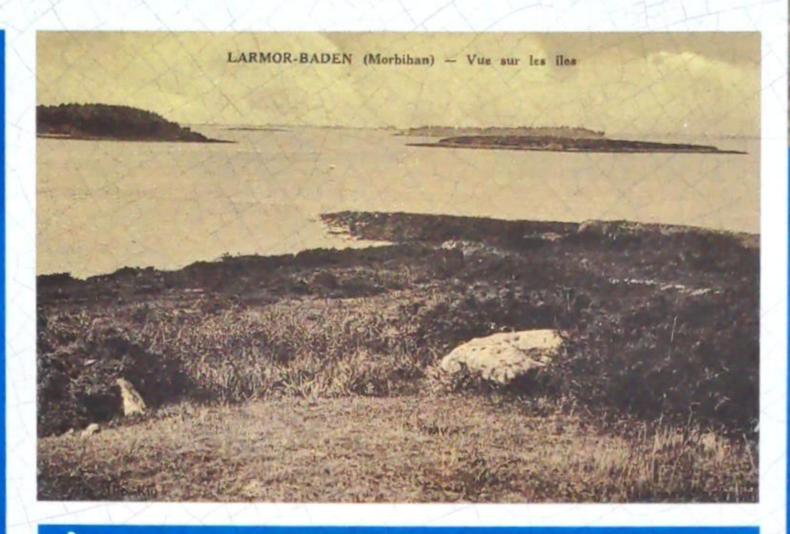
L'acquisition du lais de mer de Kerlogoden, en 1922, par Jean-Vincent Lesquel change tout.

Dans les années suivantes, des voies bitumées sont créées permettant d'emprunter la digue, de desservir la cale de Port Lagaden et de désenclaver Berchis.
Désormais, des chantiers ostréicoles peuvent s'y établir et des constructions se réaliser.

La photo aérienne, ci-dessous, date de 1955.

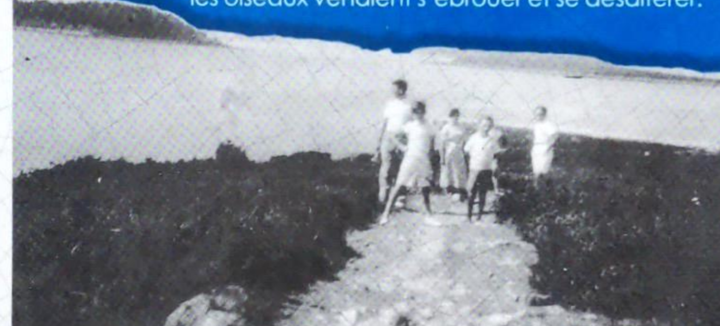
Nous apercevons l'unique chemin pédestre qui traverse le landier en diagonale, des établissements Crénéguy jusqu'à la pointe, légèrement à l'est d'un autre chantier ostréicole aujourd'hui disparu (le sentier est représenté en jaune).





Le chemin passait près d'une célèbre pierre, la «Pierre aux oiseaux».

En fait, il s'agissait d'un menhir couché (oxymore ...) constellé de cavités qui retenaient l'eau de pluie et dans lesquelles les oiseaux venaient s'ébrouer et se désaltérer.



Cette photo a probablement été prise par un photographe perché sur la Pierre aux oiseaux.
Nous sommes en 1936 et l'île de Radennec (à droite) a encore une végétation rase.

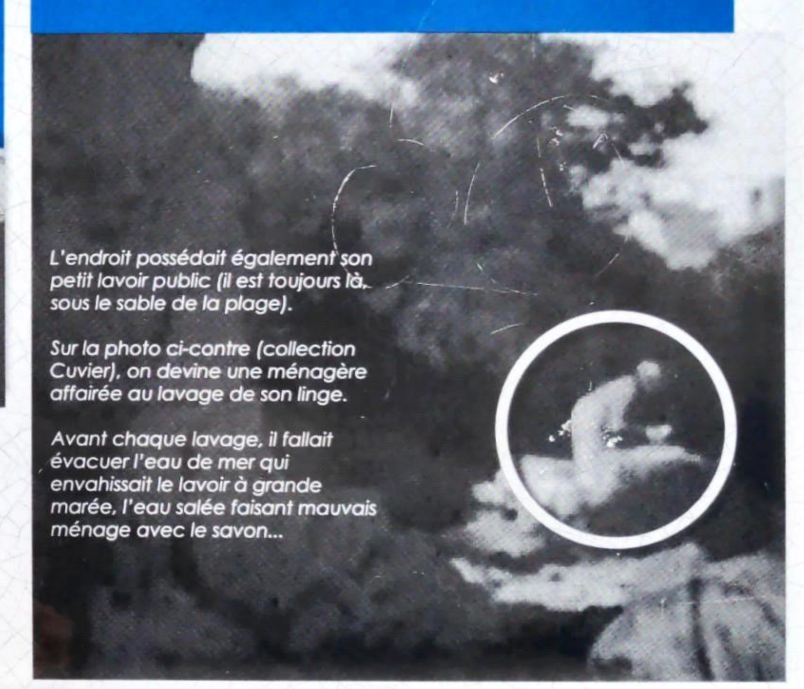
Contrairement à l'Île Longue (à gauche, déjà couverte de résineux plantés au début du XXème siècle, par son nouveau propriétaire, le comte de Lyrot.
(Photo P. CUVIER)



Revenons vers Port Lagaden, la maison ci-dessus est la plus ancienne de Berchis, son premier occupant a été Joseph Binvel, maire de Larmor du 25 février 1945 au 26 octobre 1947.

Elle a été toutefois précédée par une simple cabane dans laquelle logeaient le calfat ainsi que sa famille (artisan spécialisé dans l'étanchéité des bateaux en bois).

Il érigera un mur de protection en y incorporant des pierres de lest noires (silex) ou blanches (quartz).
Ces pierres, incongrues compte tenu de la géologie de notre région, lestaient des bateaux à fond plat qui s'en débarrassaient avant de les remplacer par de la marchandise.



L'endroit possédait également son petit lavoir public (il est toujours là, sous le sable de la plage).

Sur la photo ci-contre (collection Cuvier), on devine une ménagère affairée au lavage de son linge.

Avant chaque lavage, il fallait évacuer l'eau de mer qui envahissait le lavoir à grande marée, l'eau salée faisant mauvais ménage avec le savon...







Conception : Larmor Baden / réalisation : InterSignal.fr 02 96 34 33 06